

La grève des électeurs – Octave Mirbeau

Le [23 avril 2017](#)

La grève des électeurs est un petit texte qui résonne grandement en ce jour de premier tour de l'élection présidentielle. Octave Mirbeau nous parle avec une ironie délectable de l'abstention électorale. Son discours ébranle, il est terriblement contemporain.

Difficile de ne pas se sentir concerné derrière son « *électeur averti, convaincu, de l'électeur théoricien, de celui qui s'imagine, le pauvre diable, faire acte de citoyen libre, étaler sa souveraineté, exprimer ses opinions* ».

« *Qu'est ce qu'il espère ? Car enfin, pour consentir à se donner des maîtres avides qui le grugent et qui l'assomment, il faut qu'il se dise et qu'il espère quelque chose d'extraordinaire que nous ne soupçonnons pas* ».

A la lecture de ce petit texte, certes radical et parfois peu nuancé, paru dans *Le Figaro* le 28 novembre 1888, ce sont extraits sur extraits, et phrases après phrases qui font miroir à la situation actuelle. C'en est troublant. La politique existe depuis des siècles nous rappelle-t-il, les grands restent les grands, les petits restent les petits. La question de l'engagement et de l'abstention aussi.

Ce texte est suivi d'un autre du 14 juillet 1889 sur le même thème, sur la base de l'élection à venir de (peut-être) Mermeix, de la situation politique de l'époque, avec l'hésitation entre la guerre et la révolution, le parti boulangiste, Ferry, Orléans ou Napoléon. L'aliénation de l'électeur et ses espoirs restent le sujet, même si les noms de certaines des personnes citées ne représentent plus grand chose aujourd'hui.

Comme le dit Cécile Rivière dans *Les Moutons noirs*, son commentaire qui clôt ce tout petit livre percutant, « *ce qui frappe et heurte notre confort, c'est sans doute la pérennité et sa pertinence* ». C'est aussi cette façon directe de critiquer, de fustiger les politiques, cette liberté de propos qu'Octave Mirbeau se permet dans *Le Figaro* de l'époque, et qui paraît improbable de lire aujourd'hui dans un quotidien national, ou alors dans un papier estampillé anar ou rebelle (Octave Mirbeau a commencé à l'extrême gauche, avant de suivre un parcours politique atypique, comme cela est habilement rappelé, jusqu'à l'extrême droite et l'écriture de textes antisémites).

Disparu il y a un siècle (le 16 février 1917 exactement), Octave Mirbeau prône le désengagement et l'abstentionnisme avec vivacité. Même si je ne partage pas du tout cette idée, je vous invite à découvrir ce petit ouvrage, étonnant par ces phrases terriblement d'actualités.

Et puis, allez voter !

Les premières lignes de *La grève des électeurs* :

Une chose m'étonne prodigieusement – j'oserai dire qu'elle me stupéfie – c'est qu'à l'heure scientifique où j'écris, après les innombrables expériences, après les scandales journaliers, il puisse exister encore dans notre chère France (comme ils disent à la Commission du budget) un électeur, un seul électeur, cet animal irrationnel, inorganique, hallucinant, qui consente à se déranger de ses affaires, de ses rêves ou de ses plaisirs, pour voter en faveur de quelqu'un ou de quelque chose ...

La 4e de couverture des [éditions Allia](#) :

Les moutons vont à l'abattoir,

Ils ne disent rien, eux, et ils n'espèrent rien.

Octave Mirbeau
